p16-18 DBP 1953.qxp_Mise en page 1 05/10/2023 17:24 Page 1

Le chemin de Diên Biên Phu,

A l'été 1953, la guerre d'Indochine est dans une impasse politique et militaire. Au terme de huit années de conflit, les perspectives semblent peu encourageantes pour le gouvernement français qui cherche une « porte de sortie honorable ». C'est d'ailleurs la mission confiée au nouveau commandant en chef du corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient (CEFEO), le général Henri Navarre.

Le temps a incontestablement joué en faveur du Viêt Minh et de son bras armé, l'Armée populaire du Viêt Nam (APVN). De fait, le rapport des forces entre les deux adversaires s'est sensiblement modifié, chacun des belligérants disposant d'atouts et de handicaps propres. Les états-majors français estiment à l'époque que le corps de bataille de l'APVN représente un total de près de 125.000 réguliers, renforcés de 75.000 régionaux et d'un « réservoir » d'hommes d'environ 200.000 guérilleros. Ces quelques 400.000 combattants n'ont jamais été plus forts qu'à la veille de la campagne d'automne 1953 : la troupe est aguerrie par plusieurs années de guerre, son armement et son instruction se sont considérablement améliorés, principalement grâce à l'aide chinoise, et, pour une fois, son potentiel est quasiment intact car il n'a pas été entamé par une campagne de printemps aussi sanglante que celles des années précédentes.

Forces en présence

Avec un total de 450.000 hommes, les Français et leurs alliés semblent disposer de l'avantage numérique, les seuls effectifs du CEFEO atteignent 175.000 hommes dont près de la moitié sont des Vietnamiens enrôlés dans l'armée française, le reste se répartissant entre Français métropolitains, soldats nord-africains ou d'Afrique noire et légionnaires. Cette force, peut-être impressionnante sur le papier, ne doit cependant pas faire illusion, car le corps expéditionnaire n'a rien d'homogène et les troupes qui composent son infanterie sont d'une valeur inégale. Excepté les combattants des bataillons parachutistes et ceux de quelques unités intégrées dans les groupes mobiles, le général Navarre déplore en effet la mauvaise qualité de ses fantassins. Quant aux armées des États associés (Viet Nam, Laos et Cambodge), leurs effectifs se sont considérablement accrus et représentent, à la fin de l'année 1953, un renfort non négligeable. L'armée vietnamienne atteint 150.000 réguliers, les armées royales khmères et laotiennes totalisant, ensemble, environ 25.000 combattants. Toutefois, ces formations sont loin de pouvoir rivaliser avec les régiments du Viêt-Minh et seule une poignée de bataillons vietnamiens peuvent, en opérations, faire bonne figure.

Initiative Viet Minh

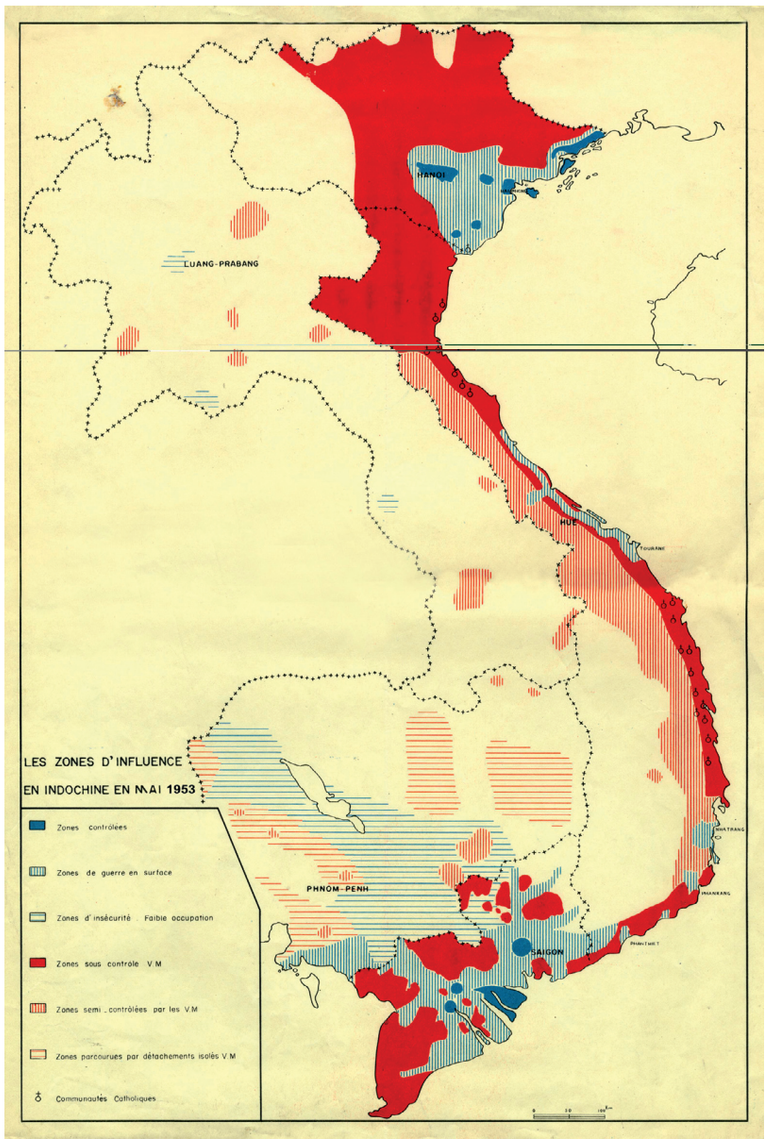
C'est dans ce contexte incertain que le Viêt Minh décide de reprendre l'initiative. Délaissant le delta du Tonkin (ob-

Construction d'abris par les sapeurs du 31ème bataillon de marche du génie.

p16-18 DBP 1953.qxp_Mise en page 1 05/10/2023 17:24 Page 2

été-automne 1953

jectif où les Français apparaissent encore trop puissants), ils choisissent de conquérir ce qui reste du pays thaï, encore sous influence française, et de prendre Laïchau, sa « capitale », une mission confiée à la division 316. Dans un second temps et afin d'internationaliser la guerre, le Laos serait envahi et les troupes de l'APVN, commandées par le général Vô Nguyen Giap, iraient border le Mékong. Afin de contrecarrer ces plans, le commandement français a peu de solutions. De fait, un simple coup d'œil sur une carte d'état-major montre qu'elles sont rares. Seule la vallée de Diên Biên Phu offre la possibilité d'établir une base susceptible d'être un « point d'amarrage » pour les unités françaises, à partir duquel elles rayonneraient, selon l'expression consacrée, perturbant les plans de son ennemi.



Situation au printemps 1953.

La « cuvette »

L'éventualité d'une réoccupation de Diên Biên Phu a été envisagée très tôt par les Français. Elle est proposée au général Navarre dès le 26 juin 1953 par le général René Cogny, placé à la tête des Forces terrestres du Nord-Viêt Nam (FTNV), dans le cas d'une menace sur Laïchau et le Laos. La vallée de Diên Biên Phu, qui se présente comme une ellipse (dont l'axe Nord-Sud atteint jusqu'à 17 km et l'axe Est-Ouest mesure entre 5 et 7 km) constitue la seule plaine importante de la région et bénéficie d'un bon accès à Laïchau par la piste Pavie.

Le terme de « cuvette » est rapidement utilisé pour qualifier l'endroit et sans doute celui-ci présente-t-il l'image forte, pour les journalistes et le grand public, d'une plaine cernée de toutes parts par les montagnes. Toutefois, cette représentation peut être nuancée et l'on peut tout aussi bien concevoir Diên Biên Phu comme une large vallée verdoyante, traversée par la rivière Nam Youn, surplombée par une série de pitons peu élevés qui formeront les futurs centres de résistance français. La vallée est, il est vrai, encadrée par un environnement mon-

p16-18 DBP 1953.qxp_Mise en page 1 05/10/2023 17:24 Page 3

tagneux couvert par un manteau forestier et dont les gradins irréguliers s'étagent sur plusieurs kilomètres. Sur la face Est, les sommets des pitons situés à 4 km oscillent entre 500 et 800 m pour atteindre 1.200 m à 8 km du village et jusqu'à 1.500 m à 10 km. Quiconque envisage d'envahir le Laos doit contrôler la vallée de Diên Bien Phu. Celle-ci offre un accès direct au pays et fournit aux troupes une base de départ et de repli idéale pour leurs opérations, en même temps que les rizières permettent d'alimenter une partie des unités. Le Viêt Minh, qui l'a bien compris, veut en faire sa base opérationnelle dans la campagne du Nord-Ouest.

Le plan Navarre.

Le 2 novembre 1953, afin de répondre à l'offensive ennemie qui se développe, le général Navarre prescrit à l'état-major des FTNV d'étudier une éventuelle réoccupation de la vallée qui devrait être effective entre le 15 et le 20 novembre. Le but est d'arriver avant le gros de la division 316, alors aux prises avec les maquis pro-français. L'idée d'une telle opération suscite pourtant des oppositions, notamment au sein de l'état-major du général Cogny dont les officiers, qui ne s'entendent pas avec leurs homologues de Saïgon, s'opposent aux conceptions du commandant en chef. D'autres personnalités sont plus circonspectes encore. Outre le général Jean Gilles, pressenti pour diriger l'opération « Castor » et dont l'expérience des combats de Na San lui a laissé quelques craintes, les responsables de l'armée de l'Air nourrissent des doutes quant à l'installation d'une base française en pays thaï. Lors une réunion tenue le 11 novembre 1953, ils présentent plusieurs objections. Le général Dechaux, chef du Groupement aérien tactique Nord (GATAC/Nord), soulève ainsi la question de l'éloignement de Diên Biên Phu par rapport aux aérodromes du Tonkin (distants d'environ 350 km), ce qui limite les possibilités de l'aviation et notamment des appareils de chasse. Les aviateurs évoquent aussi les mauvaises conditions météorologiques au-dessus de la vallée, la nécessité de sécuriser la piste de toute DCA ennemie et l'important besoin en tonnage de la garnison, estimé au début à 80 tonnes par jour.

Le 14 novembre 1953, toutefois, Navarre arrête sa décision : Diên Biên Phu doit être réoccupée. A l'aube du jour J, fixé au 20 novembre 1953, les généraux Gilles, Dechaux et Bodet, l'adjoint du général Navarre, survolent Diên Biên Phu à bord d'un Dakota. Ils doivent décider si, au vu des conditions atmosphériques, l'opération peut avoir lieu ou non. La légère brume qui règne ce matin-là dans la vallée n'est pas suffisante pour l'annuler et, à 7 h 20, le feu vert est donné à Hanoï.

Quelques heures plus tard dans la soirée, 2.650 parachutistes français s'apprêtent à passer leur première nuit dans ce petit village perdu du Nord-Viêt Nam. La première phase de la bataille de Diên Biên Phu commence.

Comme l'écrira le lieutenant- colonel Marcel Bigeard à son retour de captivité au mois de septembre 1954 : *«Que n'a-t -il plu ce jour-là...»*

Lieutenant-colonel Ivan Cadeau
Service historique de la Défense

Pose de plaques PSP sur le terrain d'aviation